

ETRE ou PARAITRE*

Prof. Dr. V. Doğan GÜNAY

Université Dokuz Eylül

Abstract

In this study, our aim is to underline the relation between two states: to be and to appear. What makes us think that a political party is not the way it appears to be? By answering this question, our intention is to show the part taken by the semiotics in the process of revealing the real intentions of a political party. Our study is strengthened by multiple quotations of important semioticians, such as A. J. Greimas, Joseph Courtés and Denis Bertrand.

0. Préambule

En Turquie, depuis une quinzaine d'années nous entendons le terme de « takiyye » (ou l'hypocrisie.) Comme on sait, ce mot dérive de l'Arabe qui est la langue officielle de l'islam. C'est un art de la dissimulation en islam. Cela veut dire, le takiyye concerne plus ou moins la religion c'est-à-dire l'islam. Un historien turc, Murat Bardakçı définit ce terme comme un mouvement afin d'exalter et de diffuser la religion. Quand une personne, bien croyante et fidèle, est menacée de quitter entièrement ou partiellement sa religion ou de ne plus la pratiquer, il passe pour athée ou incroyant. Mais en vérité il croit que ce comportement est très utile pour l'avenir de sa religion ou pour sa diffusion¹. Il est possible de trouver en français l'équivalent du terme « takiyye ». Comme ce dernier, le mot « pharisaïsme » concerne la religion ou bien le juif et le

* Une version préliminaire de cet article a été présentée le 26-28 avril 2004 lors du Symposium International d'Imagologie : Les Modalités de la Perception Dans les Représentations de l'Altérité organisé par le Département de traduction et d'interprétation à l'Université de Muğla.

¹ Murat Bardakçı (13 décembre 2000) "Hazreti Muhammed işte burada doğdu" dans Hürriyet.

christianisme. Par exemple le **Petit Robert** le définit de la manière suivante : « Une personne qui croit incarner la perfection et la vérité, du moment qu'elle observe strictement un dogme, des rites et des juges sévèrement autrui, condamne sa conduite sous couleur de lui rendre service ». On peut dire que ces deux termes qui concernent la religion précisent la contradiction entre les deux choses qui s'opposent l'une à l'autre : la vie ou les règles de ce monde avec la vie ou les dogmes de la vie religieuse. Un homme religieux veut faire de son mieux pour sa religion mais les règles de ce monde l'empêchent de faire tous ce qu'il veut réaliser.

Quant à la vie politique de la Turquie, les partis islamistes sont la réalité de ce pays. Depuis 1969 nous savons qu'il y a des partis politiques basés sur le mouvement de la vision nationale (Milli görüş). On peut donner les noms des partis tels que : Le Parti de l'Ordre National (Milli Nizam Partisi), le Parti de Salut National (Milli Selamet Partisi), le Parti de la Prospérité (Refah Partisi), le Parti du Bonheur (Saadet Partisi) et le Parti de la Vertu (Fazilet Partisi). Aujourd'hui le Parti de la Justice et du Développement (AKP, Adalet ve Kalkınma Partisi) gouverne le pays. A la suite de la coalition que Tansu Ciller a exercée en 1996 avec le Parti de la Prospérité, la Turquie témoigne encore une fois, avec l'AKP, le pouvoir d'un parti islamiste et le mot takiyye devient, de nouveau, à la mode. De manière générale, les dernières élections confortent l'ancrage des islamistes modérés et leur position dominante sur la scène politique turque. Le problème dérive de la discussion si l'AKP est la suite de la vision nationale, s'il a un but caché en dehors de ce que les leaders ou les membres de ce parti ont précisé devant le public, en bref si ce parti pratique le takiyye, en d'autres termes l'hypocrisie.

Les autres partis ou les partis d'opposition tels que le Parti Républicain du Peuple (CHP), le Parti Démocratique de la Gauche (DSP) et le Parti des Travailleurs (IP) prétendent que l'AKP est l'héritière d'une tradition de partis islamistes. Pour les partis opposants, ce parti menace le régime politique de la Turquie et il dissimule consciemment sa pensée et ses désirs essentiels autrement dit, il fait l'hypocrisie en cachant la vérité. Cette hypothèse ne se prononce pas uniquement par les sociaux-démocrates, on entend de temps en temps les mêmes types de plaintes précisées par les hommes politiques de droite. Par exemple selon Mukadder Başeğmez, qui est une personne importante et un théoricien du mouvement de la vision nationale, l'AKP a remporté les élections municipales en montrant des candidats d'origine de la

vision nationale². Si nous estimons ce dernier, nous devons chercher encore la place où se trouve l'AKP dans la vie politique de ce pays. L'arrivée au pouvoir, avec une écrasante majorité de ce parti a encore accru la détermination des groupes les plus radicaux. Par exemple le lendemain des élections municipales, les slogans écrits sur les murs à Balıkesir étaient intéressants : « Atatürk est mort. La charia arrive ». Au premier pas, il se peut qu'il est difficile d'établir une relation entre l'AKP et les slogans écrits, mais par la suite de sa victoire, une telle écriture rappelle au peuple les pouvoirs formés par des autres partis islamiques en Turquie. Par ailleurs, on observe de plus en plus ce type de comportement dans la vie quotidienne. Par exemple un maire peut se permettre de nommer une personne, diplômée de l'université Al Azhar en Egypte, comme employé dans le municipal or, le Conseil Supérieur de l'Enseignement ne donne pas l'équivalent du diplôme obtenu de cette université. Un autre jour un député ose de citer des paroles qui font allusion au takıyye, etc.

Dans cette communication, on ne vise à discuter ni le système politique en Turquie, ni le régime et ni le conflit (comme il a été prétendu) entre l'Etat et les partis islamistes. Nous devons préciser que nous ne chercherons pas quel parti politique dit franchement la vérité, parce que nous ne sommes pas des politiciens et nous n'avons pas donc le droit de critiquer leurs programmes. Ce qui nous intéresse ici c'est le fait qu'un groupe accuse un autre de cacher quelque chose et de ne pas dire ses objectifs à long terme. Les questions que l'on peut poser sont les suivantes : Les partis islamistes ne montrent-ils pas vraiment leurs visages comme le prétendent des sociaux-démocrates ou bien l'AKP a-t-il une image comme il tient à nous montrer ? S'agit-il vraiment d'un mensonge ou d'une opposition vérité/fausseté dans les discours des partis islamistes ? Nous essayerons de répondre à ces questions en partant toujours des discours prononcés et des actes réalisés par des partis islamistes, de commenter seulement leurs situations politiques en dépendant de la catégorie de véridiction et de la théorie de sémiotique. Ainsi voulons-nous montrer s'ils */sont/* et */paraissent/* en même temps.

² Hikmet Çetinkaya (le 1 avril 2004) dans *Cumhuriyet*.

1. Le Problème de l'Image et l'AKP

Pour nous, l'ambiguïté résulte de l'image qui est formée par ce parti. Nous pouvons demander quelle image est-elle valable pour l'AKP. La formation d'une image est à peu près nécessaire pour un groupe social ou bien pour un parti politique qui veut se montrer avec cette image créée consciemment. Chaque groupe social peut construire facilement une image. Mais pour la former, il faut être clair, sincère et il faut préciser les désirs, les intentions et d'autres particularités. Si nous suivons Courtès, pour pouvoir parler de la réussite de communication intersubjective, elle doit présupposer « une sorte de contrat moral, de type fiduciaire, selon lequel chacun de deux partenaires de l'échange verbal s'engage implicitement à se conduire en « honnête homme », à parler selon la *vérité* » (Courtès, 1991 : 38). Dans chaque société, dire la vérité sincèrement est considérée comme une bonne chose, comme une valeur marquée positivement. Quant à ce parti, selon les éditorialistes, la sincérité lui manque. Le problème de « sincérité » ou de « takiyye » dérive de l'image que ce parti essaie de former. Pourquoi est-il question de la sincérité pour ce parti et qu'est-ce donc que la sincérité ? Selon Courtès, « la sincérité met en jeu non seulement le */paraître/* (c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de la perception visuelle, auditive, etc.), mais aussi l'*/être/* correspondant qui échappe par définition à toute appréhension sensible » (Courtès, 1991 : 38). Le */paraître/* est appréhendé comme une promesse d'*/être/* ou comme une simple stratégie de persuasion. Le terme de 'sincérité' apporte la confiance et la vérité aux discours ou bien aux comportements. La performance accomplie est jugée conforme au système axiologique implicite dans le discours.

A vrai dire, les membres de ce parti font toujours des déclarations à la télévision ou au public qu'ils ont une nouvelle tentation, un courant rénovateur et ils prétendent qu'ils ont changé. Recep Tayyip Erdoğan, le leader de ce parti, a déclaré qu'ils ont enlevé la chemise du mouvement de la vision nationale. En octobre 2003, lors du premier congrès, M. Erdoğan a défini l'image de ce parti comme suit : « Nous sommes un parti conservateur démocrate. Notre formation ne repose ni sur des bases religieuses, ni sur des bases ethniques »³. Ce parti se prétend « musulman démocrate » en imitant le parti « démocrate-chrétien » de l'Occident. Ces explications précisaient l'image

³ Jean-Michel Demetz avec Nukte V. Ortacq « La conversation islamiste » dans *L'Express*, le 30 septembre 2003.

de ce parti. S'il a une telle image et si ce que M. Erdoğan a dit était vrai, pourquoi parle-t-on encore du takiyye ? Selon certains analystes de tendance sociale-démocrate, l'AKP représente vraiment un nouveau parti et une nouvelle équipe. Mais pour les intellectuels laïques, il faut s'approcher de ce parti avec prudence. Même si M. Erdoğan a répondu au congrès qu'« il n'a ni agenda ni programme secret »⁴, et malgré les déclarations conciliantes et apaisantes des leaders politiques du parti, une certaine méfiance continue de prévaloir⁵. De plus nous pouvons faire rappeler ce que dit Greimas : « En France [nous ajoutons la Turquie aussi], le langage est communément considéré comme un écran mensonger destiné à cacher une réalité et une vérité qui lui sont sous-jacentes, comme une manifestation de surface qui laisse transparaître les significations latentes plus profondes » (Greimas, 1983 : 108). On peut prétendre que les discours prononcés ne suffisent pas à dire la vérité et à faire croire les autres. Les responsables de ce parti ont dit tous mais une certaine méfiance continue encore. Pourquoi est-ce qu'on parle encore d'une telle soucie ? Il est question de l'image.

Il nous faut préciser que c'est à la fois facile et difficile de former une image pour un parti nouveau, parce que ce type de parti a l'intention de garder son électorat pour son avenir ou bien d'avoir d'électorat nouveau. Si nous acceptons que l'AKP soit issu de l'islamisme politique turc, il devrait avoir, bon gré mal gré, un électorat islamiste confiné aujourd'hui à 25%. Pour garder le pouvoir, ce groupe d'électorat est important. Les candidats aux élections doivent persuader tous les types d'électorat parce qu'ils ont besoin d'un maximum de voix pour être élus. Si nous pensons à la vie politique, nous pourrions dire que les sujets de l'énonciation ne sont pas censés chercher à produire un discours vrai, mais un discours qui produise l'effet de sens « vérité ». Dans le cas où un parti ne connaîtrait pas très bien la formation du groupe qui lui a voté, cela peut être difficile de préciser une image valable.

De plus pour ce type d'organisation, nous savons qu'il s'agit d'une image en train de se former, non-accomplie, il ne s'agira pas d'une image déjà établie ou d'une image accomplie. Ce que nous essayons de préciser serait valable jusqu'à la fin de cette communication. Par exemple demain un des responsables peut dire une chose importante, dans ce cas il faut discuter de nouveau l'image de ce parti. Dans un livre, dans un journal ou bien dans une affiche il y a une

⁴ Jean-Michel Demetz avec Nukte V. Ortacq « La conversation islamiste » dans *L'Express*, le 30 septembre 2003.

⁵ Oral Çalışlar (16 novembre 2002) « L'AKP oynadığı oyunu sürdürüyor mu ? » dans *Cumhuriyet*.

image déjà formée, une image accomplie. Il est facile de dire quelque chose à propos de ces types d'image. Mais ici la formation de l'image continue encore. C'est pourquoi il sera difficile de dire quelque chose bien définie pour un mouvement qui est en train de se construire.

Pour ses opposants, ce parti ne veut ou ne peut pas montrer ses intentions essentielles aux autres, de la sorte il pratique le *takiyye*. Des fois, cette hypothèse peut être valable. Les éditorialistes soulignent que les paroles prononcées par l'AKP ne correspondent pas à ce qu'il exécute. Pour les députés sociaux-démocrates, les députés de ce parti, en faisant le serment de député, ils ont promis de rester fidèles aux lois d'État et au régime laïque. Mais dans la société il y a un souci que les partis islamistes ont enlevé unilatéralement le contrat par lequel il est question d'établir, de contracter une relation intersubjective qui a pour effet de modifier le statut. On sait que chaque député a promis de rester fidèle aux lois d'État. C'est la loi qui émet une proposition et que les députés prennent un engagement par rapport à cette proposition. Mais leurs actions ne s'harmonisent pas avec le serment qu'ils ont fait. Les députés, le leader ou d'autres membres de ce parti parlent souvent d'autoriser le foulard islamique à l'université (de la levée de l'interdiction du port du foulard à l'université), des écoles Imam Hatip (lycées islamiques d'enseignement général) consacré à l'extrémisme religieux, des lois du Conseil Supérieur de l'Enseignement (YÖK), etc. On voit que la religion est instrumentalisée par ce parti islamiste.

Ce qui nous intéresse ici si ce parti est sincère. Nous essayerons de l'argumenter en partant de ceux qu'ils ont dit ou ce qu'ils ont fait. Puis que chaque mot, chaque terme a un sens dans et par la différence avec d'autres termes qu'il contacte, la « vérité » nous rappelle les termes « fausseté », « secret » ou « mensonge ». Pour désigner le caractère que possède un énoncé d'être vrai ou faux, on parle de la valeur de véridiction. Le vrai est situé à l'intérieur du discours, car il est le fruit des opérations de véridiction. Si nous suivons les prétentions des opposants, il sera possible de dire que l'AKP joue beaucoup avec la dichotomie de l'/*être*/ et du l/*paraître*/. Ce couple rappelle inmanquablement ce que l'analyse sémiotique définit comme la catégorie de la véridiction. En définitive, la vérité et la fausseté se trouvent dans deux pôles de cette discussion. Comme dit Greimas « *vérité* et *fausseté* sont des métatermes contradictoires, tandis que *secret* et *mensonge* sont des métatermes contraires » (Greimas ; Courtès, 1979 : 32). Pour l'opposant de ce parti, M. Erdoğan ne dit

pas la vérité et de la sorte il s'agirait de la fausseté. De l'autre côté, M. Erdoğan prétend dire la vérité.

1. 1. La Persuasion

Dans la théorie de véridiction le contrat est établi entre les deux sujets. Pour pouvoir parler d'une communication réelle, un acte de langage doit impliquer : « l'existence de deux sujets en relation d'intersubjectivité, l'existence de conventions, des normes et d'accords qui régulent les échanges langagiers, l'existence de savoirs communs qui permettent que s'établissent une intercompréhension, le tout dans une certaine situation de communication » (Charadeau ; Maingueneau, 2002 : 139). Il est difficile de soutenir que la communication n'était qu'un simple transfert du savoir. En partageant le point de vue Greimas nous devons préciser que « le faire-savoir qui présidait à la communication devenait un faire persuasif ayant, à l'autre bout de la chaîne, un faire interprétatif correspondant et opposé. Le changement de perspective ainsi obtenu se résumait en ceci que persuader, s'il reste encore en partie un faire-savoir, est surtout, et en premier lieu, un faire-croire » (Greimas, 1983 : 155).

Par ce type de contrat il s'agit en général d'un faire persuasif et d'un faire interprétatif de deux sujets. Celui-ci doit faire des explications pour persuader celui-la. Quant à l'allocutaire, il doit interpréter les explications faites par le locuteur. Nous pouvons nous demander dans quelles conditions nous acceptons comme vrai les discours des autres. La véracité du discours dépende des actes dont il s'agit dans les discours et des conventions établies entre les allocutaires du discours. Pendant cet acte, le sujet qui fait un acte doit être sincère et doit dire la vérité. En partageant le point de vue de Lionel Bellenger nous devons préciser qu'« avant de tenter de persuader les autres, il vaut mieux se persuader soi-même, si nécessaire de la cause que l'on va promouvoir » (Bellenger, 1998 : 19). En partant de cette explication nous pouvons nous demander si ce parti peut se persuader soi-même. Le croire vrai de l'énonciateur doit être partagé par le même croire vrai de l'énonciataire. Le problème ou l'inconvénient est issu de la persuasion de soi-même ou bien de l'échec de communication faite consciemment ou inconsciemment en bref de l'incompréhension. La communication doit être claire et compréhensible. Elle désigne « ce qui fait qu'un acte de communication sera reconnu comme valide du point de vue du sens. C'est la condition pour que les partenaires d'un acte de

langage se comprennent un minimum et puissent interagir en co-construisant du sens, ce qui est le but essentiel de tout acte de communication » (Charadeau ; Maingueneau, 2002 : 138). La réussite du contrat établie entre le locuteur et l'allocutaire dépende de la communication valide.

Par ses discours ou bien par ses attitudes, l'AKP ne peut pas faire croire les autres partis. Ce sont les questions de la vérité et de la persuasion qui sont considérés comme le produit des processus généraux d'influence et qui s'inscrivent dans les stratégies du « faire paraître vrai » (Bertrand, 2000 : 268). Dans ces stratégies, peuvent coïncider le faire persuasif de l'un avec le faire interprétatif de l'autre, faire croire et faire vrai. Si nous suivons Greimas, « l'énonciateur [dans notre cas, ce sera l'AKP] exerce un faire persuasif (c'est-à-dire un faire-croire), l'énonciataire [pour notre exemple, les établissements de l'Etat et les autres partis politiques], à son tour, parachève son faire interprétatif par un jugement épistémique (c'est-à-dire par un croire) qu'il porte sur les énoncés d'état qui lui sont soumis » (Greimas ; Courtès, 1979 : 129). Du point de vue des discours prononcés par les membres de l'AKP il ne s'agit pas d'un problème grave, mais l'ambiguïté dérive de l'incohérence entre les discours prononcés et les actes réalisés. Les sémioticiens définissent l'acte de persuasion de la manière suivante : « Le faire persuasif est lié à l'instance de l'énonciation et consiste dans la convocation, par l'énonciateur, de toutes sortes de modalités visant à faire accepter, par l'énonciataire, le contrat énonciatif proposé et à rendre ainsi la communication efficace » (Greimas ; Courtès, 1979 : 274). S'il s'agit encore de la persuasion de soi-même, ce sera discutable de faire accepter les propos aux autres. Par exemple les élites de ce pays ou bien les partis de gauche ne croient pas que les députés de l'AKP ne restent pas fidèles au serment qu'ils ont fait. C'est le problème de l'interprétation.

Il est possible de parler, du moins hypothétiquement d'un combat entre l'État (ou les établissements de l'Etat, le régime de la Turquie) et les partis islamistes, actuellement l'AKP. Les lois de l'État peuvent être interprétées comme le *vouloir* de l'État que le gouvernement, les députés ou les autres établissements fassent ou soient quelque chose. Dans cette approche le Président de la République, Le Conseil national de sécurité (MGK), Le Cours suprême (Anayasa Mahkemesi), l'armée turque forment l'État, eux, ils comportent au nom de l'État et ils proposent, contrôlent, quelque fois jugent les partis politiques. Quelle est la fonction des partis politiques dans un pays ? Si nous essayons de former le schéma actantiel des systèmes politiques, nous pourrions le former de la manière suivante : Tous les partis politiques sont les

sujets de ce schéma. L'Etat (avec ses établissements) sera le destinataire. L'objet du sujet sera la possession du pouvoir. Le but de chaque parti est de réussir aux élections, le destinataire sera donc de diriger le gouvernement. L'adjuvant est le programme, les projets ou les plans préparés par les partis politiques. Quant à l'opposant, c'est clair, tous les partis politiques seront l'alternative du gouvernement et l'opposant d'un parti au pouvoir.

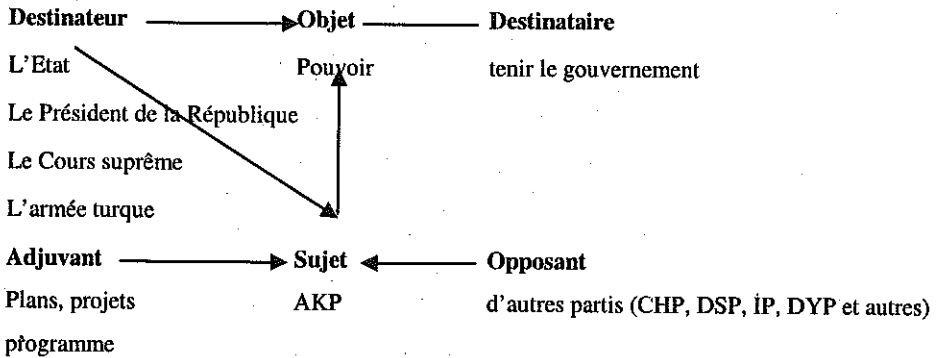


Schéma 1. Les buts des partis politiques (ex. l'AKP) (La visée de l'AKP en apparence en dépendant du takiyye)

Ce schéma exprime les buts officiels des partis politiques. Le destinataire (l'Etat) ordonne aux partis politiques de réaliser son but défini et de ne pas chercher un autre but. Du point de vue de l'État turc, le premier but est celui ordonné par le destinataire dans le schéma ci-dessus.

Mais ici il y a quelque chose qui est différente du schéma canonique. Dans un autre schéma formé pour l'AKP, il est possible de trouver des acteurs différents. En partant des prétentions des partis gauches ou des élites de ce pays, le destinataire de l'AKP du schéma ci-dessus devient l'opposant. Selon ces prétentions, dans le schéma ci-dessus, le contrat qui est établi entre le destinataire et le sujet est provisoire, parce que le sujet a accepté le contrat artificiellement mais en réalité il ne l'accepte pas. C'est pourquoi nous avons établi notre communication sur la relation entre vérité et fausseté. Si le mot « takiyye » est vrai pour le programme de l'AKP, le sujet aura deux buts contradictoires. L'un est celui qui est imposé par le destinataire, l'autre, ce sont des objectifs cachés par ce parti. Dans ce cas, on peut prétendre que les deux buts de l'AKP s'opposent l'un à l'autre. Un but en apparence (/paraître/) et un

but en réalité (/être/). Selon ces deux buts, l'objet réel de l'AKP peut se déplacer en changeant le point de vue. Les opposants de ce schéma (les autres partis politiques) critiquent l'AKP de ne pas respecter le contrat qu'il a déjà fait avec le destinataire. Mais si nous suivions le terme de « takiyye », le destinataire de l'AKP deviendrait un autre acteur. Celui-ci doit réaliser son programme narratif en dépendant du destinataire nouveau.

Dans le cas où nous accepterions qu'il soit un parti islamiste tout à fait, c'est l'islam qui deviendrait le destinataire. La catégorie de la véridiction nous aide à montrer cette ambiguïté. La difficulté dérive de la réalisation du contrat que l'AKP (sujet) a établi avec le destinataire (l'Etat). D'une part, il paraît obéir au contrat qu'il a fait avec le destinataire-judicateur (l'État), d'autre part, il doit obéir à celui de l'islam auquel il doit rester. La modalité de /paraître/ s'oppose à celle d'être/. Quand nous formons un autre schéma en partant de la prétention de takiyye pour l'AKP, nous en aurons comme le suivant :

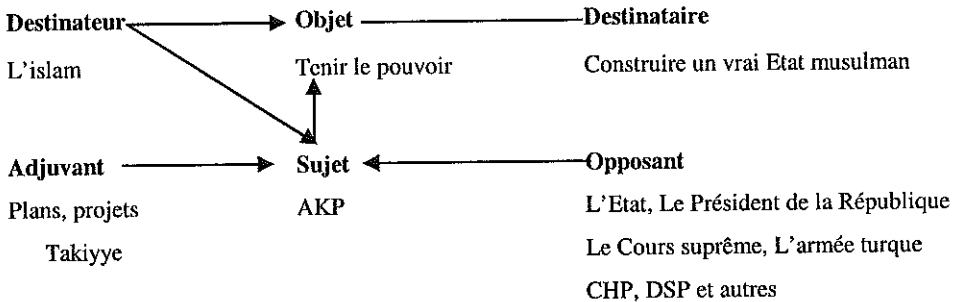


Schéma 2 : L'hypothèse des partis d'opposition (La visée de l'AKP en réalité, en dépendant du takiyye)

On se rend compte que les partis de gauche sont des opposants dans les deux schémas. Pourtant ce qui est intéressant c'est que les partis de gauche veulent en même temps être le destinataire-judicateur. Ainsi veulent-ils agir au nom de l'Etat. Mais du point de vue de l'axiologie politique, cette tentation n'est pas acceptable puisque tous les partis sont des partis légitimes de ce système, de la Turquie.

2. La Catégorie de la Véridiction

Pour représenter les diverses modalisations de l'énoncé d'état, on utilise la catégorie de la véridiction. Tout état, dans un acte accompli, est posé en face d'une instance susceptible de l'interpréter. On dit alors que l'état du sujet est défini selon la manifestation, c'est-à-dire tel qu'il se donne à voir et à interpréter. Corrélativement, on considère l'état tel qu'il peut être défini dans le récit indépendamment de cette instance d'interprétation. On dit alors que l'état est défini selon l'immanence.

Si nous mettons le combat entre l'État et l'AKP ou entre les partis de gauche et l'AKP, il nous faudra établir la modalité de véridiction selon ces groupes. Du point de vue de la logique, la conjonction des termes */être/* et */paraître/* définit le vrai. Notre recherche se basera donc sur les discours de deux côtés, des partis qui accusent l'un et l'autre. Naturellement ces questions nous emmènent à distinguer le vrai du faux. Le problème de vérité de deux groupes n'est que celui de leur adéquation eu égard à ce qu'ils ne sont pas, c'est-à-dire à leur référent.

Pour montrer la distinction entre vérité et fausseté, entre secret et illusoire, il faut étudier le combat entre ces deux groupes. En partant de deux groupes, nous pouvons parler de deux types d'énoncés d'état : l'énoncé d'accuser et l'énoncé de défendre. Le premier type d'énoncé surdétermine et modifie l'énoncé de défendre. Du point de vue de l'analyse du discours et de l'analyse sémiotique le premier énoncé correspond à un énoncé modal. Cela veut dire que le premier type d'énoncé modifie, critique ou commente le seconde. Dans notre exemple, l'énoncé d'accuser apporte ses jugements subjectifs sur le second. Il y a une relation de jonction entre les deux énoncés qui ont, chacun, un sujet différent. Du point de vue de la position, le sujet de l'énoncé second soumet à la sanction du sujet premier (Greimas ; Courtès, 1979 : 419). C'est le premier énoncé qui détermine toujours le second.

Le premier énoncé est celui des sociaux-démocrates, le second, celui des islamistes. Le premier est un énoncé modalisant, le second, est un énoncé modalisé. Selon de l'énoncé modalisant, on peut prétendre que la seconde type d'énoncé montre ou cache quelque chose. En partant de l'énoncé des sociaux-démocrates, il est possible de dire quelque chose sur les discours et les actes des partis islamistes, notamment l'AKP. Quand on commente ce schéma selon les discours et les actes faits par l'AKP, on pourra dire que les discours expriment la mode «*/paraître/*, les actes, */être/*. Il est possible de rassembler les

éléments de la véridiction de la manière suivante (Groupe d'Entrevernes, 1988 : 48, Bertrand, 2000 :153) :

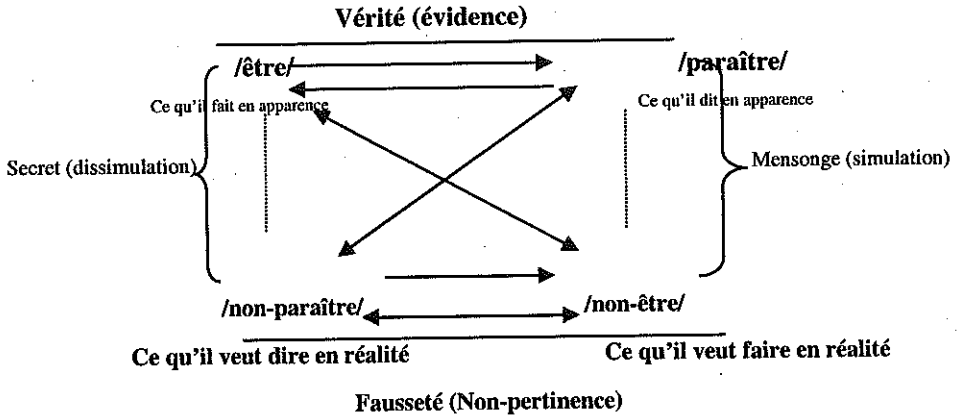


Schéma 3 : La catégorie de la véridiction de l'AKP, suivant l'optique des opposants

Ce schéma montre la relation entre deux termes ou deux prétentions et ils se reposent sur une distinction d'opposition. « La catégorie de la véridiction est constituée par la mise en corrélation de deux schémas : Le schéma */paraître/ vs /non-paraître/* est appelé *manifestation*, celui de */l'être/ vs /non-être/*, *immanence*. C'est entre ces deux dimensions de l'existence que se joue le « jeu de la vérité » : inférer, à partir de la manifestation, à l'existence de l'immanence, c'est statuer sur l'être de l'être » (Greimas ; Courtès, 1979 : 419). Si une personne dit d'une façon mais il se comporte d'une autre tout à fait opposée, il ne s'agira pas de la cohérence. Pour pouvoir en parler, le discours doit correspondre à l'acte réalisé. En Turquie les partis islamistes sont critiqués toujours de l'incohérence entre leurs actes et leurs paroles. La production de la vérité correspond donc à l'exercice d'un faire persuasif. « Le faire persuasif exerce le destinataire sujet pour susciter, chez le destinataire judicateur, un faire interprétatif correspondant : le faire persuasif est un faire cognitif qui incite, en l'occurrence, le destinataire judicateur à statuer, à partir de la manifestation proposée (*/paraître/ vs /non-paraître/*), sur l'immanence (*/l'être/ vs /non-être/*) correspondante. A partir du */paraître/* qui lui est présenté, le judicateur est invité à reconnaître soit l'*/l'être/*, soit le */non-être/* ; à partir du */non-paraître/*, il aura à se prononcer soit en faveur de l'*/l'être/*, soit en faveur du */non-être/* » (Courtès, 1991 : 116).

Si ce sujet a un autre but et ce contrat paraît une convention passagère pour arriver à son but caché, il ne s'agira pas de la vérité. De même pour une bonne communication, le discours prononcé doit convenir à l'acte réalisé. Si le sujet parlant dit d'une façon mais agit d'une autre, on n'établira pas un contrat entre les deux pôles. Pour les partis islamistes, le problème peut se mettre en évidence de cette façon. Dans ce cas, il y aura deux contrats l'un est vrai, l'autre est faux. Mais la vérité et la fausseté dépendent des buts auxquels vise le parti. Pour les partis opposants, l'AKP dit d'une façon (*paraître*) mais fait et agit d'une autre façon (*être*). Nous avons déjà précisé que la transmission concrète des messages était importante pour la bonne compréhension. En partant des critiques des oppositions, on peut former les actes et les discours sur le tableau suivant :

La manifestation précise la représentation, au contraire l'immanence, le référent « vrai ». Si nous suivons ce que les partis de gauche prétendent, nous pouvons dire que ce parti ne veut pas réaliser ce qu'il a expliqué au peuple. Selon les partis gauches, par exemple selon le CHP, les leaders de l'AKP disent quelque chose et le peuple peut le comprendre très bien. Dans le cas où l'AKP aurait un autre but caché, le peuple ne peut pas le comprendre. « Si la vérité n'est qu'un effet de sens, on voit que sa production consiste dans l'exercice d'un faire particulier, d'un *faire-paraître-vrai*, c'est-à-dire dans la construction d'un discours dont la fonction n'est pas le dire vrai, mais le *paraître-vrai* » (Greimas, 1983 : 110). Répétons encore une fois qu'on peut faire comprendre quelque chose par l'argumentation d'un raisonnement basé sur la parole et/ou sur l'acte et persuader ainsi l'allocataire (le public, l'Etat, les établissements de l'Etat ou bien les autres partis), mais d'un autre côté faire voir, c'est aussi faire croire.

Dans un discours, la vérité ou l'intégration de la vérité peut être interprétée comme l'inscription et la lecture des marques de la véridiction. Grâce à ces marques, un discours peut s'afficher comme vrai ou faux, mensonge ou secret. On voit que par leur discours, les partis islamistes n'ont pu persuader leurs oppositions. « La persuasion et l'interprétation, le faire-croire et le croire-vrai ne sont que des procédures syntaxiques, susceptibles de rendre compte d'une quête intérieure de la vérité » (Greimas ; Courtès, 1979 : 418). La *vérité* caractérise un état dont on dit qu'il *paraît* et qu'il *est* en même temps.

ETAT Relation S-O (S : AKP, O : ce que ce parti dit et ou fait)	MANIFESTATION	<i>Relation posée</i> Ce qu'il dit en apparence (Ce qu'il ne veut pas montrer en réalité) /Paraître/	<i>Relation non-posée</i> Ses désirs cachés (Ce qu'il veut montrer et ce qu'il veut dire en réalité) /Non-Paraître/	<i>Relation non-posée</i> Ses désirs cachés (Ce qu'il veut montrer et ce qu'il veut dire en réalité) /Non-Paraître/	<i>Relation posée</i> Ce qu'il dit en apparence (Ce qu'il ne veut pas montrer en réalité) /Paraître/
	IMMANENCE	<i>Relation posée</i> Ce qu'il fait en apparence (Ce que le peuple comprend par le discours prononcé de ce parti) /Etre/	<i>Relation non-posée</i> Ce qu'il veut faire en réalité (La réalisation de ses désirs cachés, et non 'la réalisation de l'acte précisé dans le discours déjà entendu par le peuple) /Non-être/	<i>Relation posée</i> Ce qu'il fait en apparence (la réalisation de l'acte précisé dans le discours déjà entendu par le peuple et non 'la réalisation de ses désirs cachés) /Etre/	<i>Relation non-posée</i> Ce qu'il veut faire en réalité /Non-être/
	VÉRIDICTION	Vrai (évidence)	Faux (non-pertinence)	Secret (dissimulation)	mensonge (simulation) Takiyye ?
	RELATION FIDUCIAIRE	relation entre manifestation et immanence (paraître X = être Y)			

3. Conclusion

Pour conclure, nous pouvons répéter que la production de la vérité correspond donc à l'exercice d'un faire persuasif. Pour pouvoir persuader un autre il faut être sincère. Si l'AKP veut enlever le takiyye dans son image, il devra être claire et sincère. Le contrat doit être établi entre deux pôles. Nous avons formé ce contrat entre l'AKP et d'une part l'Etat et d'autre les partis de gauche. Nous avons vu, par les schémas formés ci-dessus, ce que pensaient les opposants de ce parti.

Avant de terminer, il faut préciser deux choses encore. Selon les partisans armés du djihad, l'AKP représente par excellence le «traître» pour un vrai Etat musulman fondé sur la charia. A la fin des élites, des laïques et des sociaux-démocrates ce même parti est critiqué par un autre groupe, tout à fait

différent du premier. Pour les partisans du djihad, M. Erdoğan a obéi aux influences américaines. Il peut déclamer que «*les minarets seraient les baïonnettes, les mosquées, les casernes, et les croyants, les soldats du mouvement islamiste*» mais il n'a rien dit après le bombardement d'une mosquée à Fallouja en Irak, le 9 avril 2004. Pour les partisans du djihad, ce parti pratique le takiyye pour obtenir les voix des musulmans fidèles. Rappelons que la Cour de sûreté de l'Etat avait en effet reconnu un appel explicite au *jihad* dans ces vers empruntés à Ziya Gökalp.

Dernièrement le takiyye ne concerne pas seulement les partis de notre pays. On peut aisément dire que le takiyye ou l'hypocrisie existe partout. Dans l'ensemble de monde, chaque homme politique pratique plus ou moins le takiyye ou bien l'hypocrisie. Rappelons ce qu'a dit le ministre des affaires étrangères français. Un jour les amis européens ont promis de donner une date pour l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, mais un autre jour M. Michel Barnier exprime que «*l'adhésion éventuelle de la Turquie à l'Union européenne est un piège*»⁶. Est-ce que le ministre des affaires étrangères français pratique le takiyye ?

BIBLIOGRAPHIE

- BELLENGER, Lionel (1998) **La Force de Persuasion**, Paris : ESF Editeur.
- BERTRAND, Denis (2000) **Précis de Sémiotique Littéraire**, Paris : Nathan Université.
- CHARAUDEAU, Patrick ; MAINGUENEAU, Dominique (-dir) (2002) **Dictionnaire d'Analyse du Discours**, Paris : Editions du Seuil.
- COURTES, Joseph (1991) **Analyse Sémiotique Du Discours. De l'Énoncé à l'Énonciation**, Paris : Hachette/Université.
- EVERAERT-DESMEDT, Nicole (2000) **Sémiotique du Récit**, 3e édition, Bruxelles : De Boeck & Larcier s.a.
- FONTANILLE, Jacques (1998) **Sémiotique du Discours**, Limoges : PULIM.
- FONTANILLE, Jacques (1999) **Sémiotique et Littérature**, Paris : PUF.
- FONTANILLE, Jacques ; Claude ZILBERBEG (1998) **Tension et Signification**, Liège, Mardaga.
- GREIMAS, Algirdas-Julien (1983) **Du Sens II, Essais Sémiotiques**. Paris: Editions du Seuil.
- GREIMAS, Algirdas-Julien, Joseph COURTES (1979) **Sémiotique. Dictionnaire Raisonné de la Théorie du Langage**, Vol. I. Paris: Hachette-Université.

⁶ Le Monde, 10 Avril 2004.

Groupe d'ENTREVERNES (1988) **Analyse Sémiotique des Textes**. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, coll. Linguistique et Sémiologie.

RANGEON, François (-dir) (1991) **La Communication Politique**, Paris : PUF.

TROGNON, Alain ; Janine LARRUE (1994) **Pragmatique Du Discours Politique**, Paris : Armand Colin.